

|                     |   |
|---------------------|---|
| <b>Zeitschrift:</b> | Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique |
| <b>Herausgeber:</b> | Société fribourgeoise d'éducation   |
| <b>Band:</b>        | 66 (1937)   |
| <b>Heft:</b>        | 6   |
| <b>Artikel:</b>     | Écritures nouvelles   |
| <b>Autor:</b>       | Parmentier, G.  |
| <b>DOI:</b>         | <a href="https://doi.org/10.5169/seals-1040942">https://doi.org/10.5169/seals-1040942</a>     |

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ÉCRITURES NOUVELLES

L'écriture ne saurait échapper à la loi du progrès. Telle que nous la connaissons, elle est le résultat de bien des modifications déjà.

Notre écriture anglaise réclame-t-elle des améliorations ? Oui, car sous sa forme actuelle, elle ne correspond plus à ce qu'on est en droit d'en attendre. A l'école, nos élèves apprennent à tracer, Dieu sait avec quelle peine, les différents signes de l'alphabet. Dans cette initiation, on méconnaît les lois pédagogiques élémentaires, les lettres étant d'un dessin trop compliqué ; elle interdit toute personnalité, puisqu'on exige des élèves qu'ils reproduisent un modèle donné aussi exactement que possible. Aussi cette écriture n'est-elle utilisée que dans les travaux scolaires ; pour lui-même, chaque élève se forge un type particulier, caricature, le plus souvent, du premier.

C'est là que réside le mal. Pourquoi apprendre si laborieusement une écriture que l'on se hâte de rejeter dans la pratique ? Des réformateurs avisés ont pensé qu'il valait mieux enseigner une cursive suffisamment simplifiée, *conforme aux possibilités anatomiques de chaque poignet pris individuellement*, régulière, rapide, qui prévint toute velléité de déformation ultérieure.

Le professeur Hulliger, de Bâle, après de multiples observations, enrichies d'expériences personnelles, a mis sur pied un système d'écriture plus conforme aux lois physiologiques d'abord, et d'une ordonnance si bien étudiée, que les élèves le conservent pour tous leurs travaux extra et postscolaires.

En Suisse romande, les recherches datent de 1929. Le professeur Dottrens, de l'Ecole expérimentale du Mail, à Genève, étudia les procédés en usage à Bâle, pour les étendre à la langue française. Avant tout, il s'agissait de dessiner un alphabet adéquat. Actuellement, un éclatant succès couronne ses tenaces recherches puisqu'en 1934, le Département de l'Instruction publique rendit les nouvelles écritures obligatoires pour toutes les écoles de ce canton, non pas d'un seul coup, mais par étapes, en commençant par les enfants de 5 à 6 ans ; aujourd'hui, toutes les ont adoptées.

Au début de cette année 1937, plusieurs commissions et inspecteurs des cantons de Vaud et Neuchâtel ont entrepris des démarches spéciales, dans le but de s'initier aux méthodes nouvelles, et de juger dans quelle mesure elles pourraient être introduites dans leurs écoles.

C'est ici qu'il convient de féliciter tout particulièrement le professeur Richard Berger, du collège de Morges qui, une troisième fois, se signale à l'attention du corps enseignant, par sa publication spéciale en la matière : **Manuel d'écriture courante et ornementale**, que Payot imprime ces jours. C'est un fort volume de 200 pages environ, avec plusieurs centaines d'illustrations. Abondamment documenté sur tout ce qui a paru de nouveau dans ce domaine ces dernières années, l'auteur expose les expériences anglaises, françaises, puis bâloises et genevoises. Surtout, il apporte une contribution personnelle au renouvellement de l'écriture courante en proposant *un nouvel alphabet lié* (celui de Genève est détaché), qui a déjà attiré l'attention des milieux spécialisés et qui rendra possible une complète diffusion de ces méthodes dans toutes les écoles, par ses qualités de simplicité, de clarté et de rapidité.

Le **Manuel d'écriture courante et ornementale** mérite qu'on en donne une substantielle analyse. M. Berger débute par un réquisitoire sévère contre l'anglaise

actuelle, que l'on inculque aux enfants, dès leur entrée à l'école. Avec quelle peine ne parviennent-ils pas à lire, à reconnaître dans le corps d'un mot, à tracer des a, des f, des s, minuscules d'abord, puis majuscules, aux volutes compliquées. Lorsqu'après bien des patientes, et surtout des impatiences, on parvient à un certain résultat, voilà qu'on leur présente des caractères d'imprimerie, beaucoup plus simples, et que l'enfant a déjà rencontrés si souvent sur son chemin, dans le journal de son papa, sur les enseignes des magasins et les affiches de tous genres.

Commencer par le très difficile et l'inconnu pour finir par le facile et le connu n'a jamais passé pour très pédagogique. Jusqu'ici et dans ce domaine, on le croyait inévitable. Mais les novateurs proposent une solution intéressante.

Ils se sont encore posé une autre question. Pourquoi, dans une même lettre, des pleins et des déliés ? L'histoire de la calligraphie leur apporta la réponse. On écrivait autrefois avec des plumes d'oie, taillées en biseau, et automatiquement on obtenait des traits larges ou fins, suivant le sens selon lequel on glissait sa plume. Ce mode d'écriture ne nécessitait aucune pression, les plumes n'étant, du reste, ni fendues, ni même très solides. Ce fut une innovation technique, l'emploi de plumes d'acier, qui amena l'abandon des premières, plus coûteuses et moins pratiques. Pour conserver les pleins, on dut fendre le bec et appuyer dessus en traçant chaque jambage. C'est ce qu'on appelle *écriture par pression*, alors que la plume d'oie donnait une *écriture par traction*. Mais pour une exécution exacte des pleins et des déliés, il faut une tenue spéciale de sa plume, le manche dirigé contre l'épaule. Or, il n'y a pas le  $\frac{1}{4}$  des scribeurs à qui cette position soit naturelle, ou simplement possible ; les autres dirigent leur plume en dehors, si bien qu'au lieu de se rencontrer dans le milieu des lettres, les pleins se trouvent dans le coude inférieur. Pratiquement, ces autres élèves s'efforcent de satisfaire le maître à l'école, mais ne tardent pas à se créer une écriture personnelle, plus conforme à la disposition anatomique de leur poignet, et qu'ils garderont pour tous leurs travaux extra-scolaires, c'est-à-dire pour toute la vie.

Les méthodes nouvelles apportent des solutions satisfaisantes à ces deux problèmes. Contre les lettres trop compliquées, elles proposent l'écriture **Script** ; pour rendre automatique le tracé des pleins et des déliés, elles recommandent l'emploi de plumes spéciales à biseau. (A gauche ou à droite, selon le poignet de l'élève.)

La **Script** tient de l'alphabet d'imprimerie ; elle ne comprend que des éléments simples : droites, cercles et demi-cercles, d'accord en cela avec les tendances dominantes de l'esthétique contemporaine : clarté, simplicité. Les différentes lettres d'un mot ne se lient pas. Les enfants se l'assimilent on ne peut plus rapidement ; il n'y a en tout cas pas de comparaison à établir avec l'ancien système. M. Berger la fait suivre, pour un degré plus avancé, c'est-à-dire pour la 4<sup>me</sup> année scolaire environ, d'une écriture liée, d'un dessin à peu près identique et d'un tracé plus rapide. Il ne s'agit nullement d'un nouvel alphabet à étudier, mais plutôt d'un complément du premier. Cette partie est personnelle à l'auteur, et non en emploi à Genève, du moins pour le moment. Les propositions de M. Berger restent donc à expérimenter et demeurent susceptibles de modifications. Elles n'en constituent pas moins un essai intéressant à retenir.

Des concours de vitesse ont été organisés entre élèves pratiquant, les uns, la **Script** depuis 3 ou 4 ans et ayant changé d'écriture en cours de scolarité, et les autres, l'anglaise depuis plus longtemps ; les résultats furent à peu de chose près les mêmes ; quelquefois, ils tournèrent à l'avantage de la **Script** ; pourtant il s'agissait de l'écriture non liée. Au reste, comme dans la lecture on préfère un

élève qui lit posément à celui qui va vite et bredouille, ainsi on aimera mieux celui qui écrira plus lentement, mais très bien à celui qui gribouillera et bâclera.

A Genève, il fallut ménager un programme de transition pour les élèves plus âgés. Dans son remarquable ouvrage, M. Berger nous en propose un qui aplanira toutes les difficultés. Puis il en élabore un second embrassant toute la scolarité.

Et voici un avantage appréciable. Le gain de temps que permet de réaliser cette étude si facile, l'auteur conseille de le consacrer à une initiation intéressante sur *la mise en page*, que l'on néglige encore, malgré son importance croissante. Disposer un titre, un texte d'une façon harmonieuse, proportionner la grandeur d'un mot à son importance, décorer une page d'écriture, composer de petits écriteaux pour nos magasins, tout autant de choses qu'il est du plus haut intérêt de connaître. Cette dernière partie, qui réclame le concours du dessin, convient plus spécialement au cours supérieur et aux écoles secondaires. Par d'abondantes et ingénieuses illustrations, nous apprenons la façon de procéder dans les cas les plus divers, et c'est un véritable enchantement que de voir s'ouvrir des perspectives si nombreuses et si nouvelles. Les titres ou dispositions donnés s'adressent à toutes les carrières et professions, et maints négociants, qui jusqu'ici devaient se contenter d'écriteaux grotesques, seront heureux de disposer d'une telle documentation. Nous ne parlons pas des maîtres, pour lesquels elle constitue une source inappréciable de renseignements de toute nature.

Alors que les élèves d'autrefois s'escrimaient à copier une seule lettre 20, 30 et 50 fois durant la monotone leçon de calligraphie (lettre qu'ils se dépêchaient de déformer dans la suite) les nouveaux scripteurs pourront s'adonner au plaisir créateur de la mise en page, de la recherche décorative personnelle, car il va sans dire que le rôle des illustrations du manuel est de suggérer ; elles ne sont pas destinées à la copie ; tout au plus peut-on les esquisser au tableau, toujours par groupe de 2 ou 3, puis les effacer, et conseiller aux enfants de s'essayer à faire quelque chose d'analogique. Nous trouvons donc de la personnalité dans l'écriture, puisqu'on l'exécute conformément à ses aptitudes physiques, et dans la disposition, puisqu'elle est le fruit de combinaisons propres à chaque élève.

Pour faciliter l'exécution des dessins destinés à rehausser les textes, M. Berger donne une série de procédés permettant de tracer de délicieuses esquisses, avec le moins de tâtonnements possible.

Et voici une bonne nouvelle pour les anciens maîtres : l'auteur du **Manuel d'écriture** maintient la ronde et la gothique (simplifiée) comme écritures décoratives.

Il montre également comment la Script permet de créer de nombreux alphabets fantaisistes du plus heureux effet. Avec de telles méthodes, on ne court plus le risque de s'ennuyer aux leçons de calligraphie.

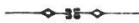
Une histoire des écritures termine le manuel. On y suit toutes les phases du développement de l'alphabet. Primitivement formé de hiéroglyphes empruntés à l'Egypte par les Phéniciens, mais en nombre restreint, il subit différentes modifications, se pliant au génie propre aux Latins, ou aux Grecs ; au moyen âge, on utilisa surtout l'onciale. On constate non sans étonnement que notre anglaise est d'invention récente, et n'a d'anglais que le nom. La Script moderne s'inspire de l'onciale, auquelle elle est supérieure par sa simplicité, son élégance et sa rapidité.

La lecture de ce manuel, un vrai régal, est instructive au plus haut degré. La calligraphie y apparaît sous un jour tout différent de ce qu'on a l'habitude de comprendre sous ce nom. Pour une modeste dépense (3 fr. 50), prix de souscription,

le maître s'assure la possession de documents de valeur très réelle. Les illustrations sont toutes inédites, très modernes et certainement à la portée de nos élèves. Elles trouvent, pour la plupart, emploi immédiat à l'école et partout où l'on écrit beaucoup.

Notre canton suivra-t-il Bâle, Genève, Lausanne, Neuchâtel ? Nous croyons savoir que l'un de nos pédagogues éminents examine cette possibilité. En y apportant de la prudence, de la circonspection, pourquoi ne pas bénéficier des expériences d'autrui ? L'école ne doit-elle pas, après tout, mettre les enfants à même de remplir pour le mieux leurs tâches futures ? Et la possession d'une écriture utilisable aussi bien dans la pratique qu'à l'école ne contribuerait-elle pas à atteindre ce but ?

G. PARMENTIER.



## *Pour les écoliers*

La maison Nestlé, Peter, Cailler, Kohler, à Vevey, a édité dernièrement une série de couvertures de cahiers qu'elle dédie aux écoliers du pays. C'est une collection de tableaux intéressants que l'artiste Otto Bamberger a préparés avec le soin que ce peintre sait mettre dans tous ses travaux. Pour les écoliers, il a peint toute une série de planches représentant les coutumes populaires de la Suisse : le Carnaval de Bâle, la Fête du printemps à Zurich, la « Schlitteda » en Engadine, l'Escalade de Genève, la Fête des pâtres à Unspunnen, près d'Interlaken, la Procession à Nafels, la Parade à Fritschi, à Lucerne, la Maggiolata au Tessin, Construction d'un chalet en Valais, la Distribution des pains à Einsiedeln, la Fête des Vignerons à Vevey, tels sont les principaux sujets traités.

Ces illustrations sont accompagnées d'un très bon texte explicatif rédigé en français et en allemand.

La maison éditrice s'est déjà souvent signalée par des attentions spéciales pour les écoles de notre pays. Elle leur a, à moult reprises, dédié gratuitement d'intéressants tableaux intuitifs. Nous la remercions de son attention et nous engageons vivement le corps enseignant à profiter de l'occasion nouvelle qui se présente.

Adressez une carte postale à la maison Nestlé, Peter, Cailler et Kohler, à Vevey, en indiquant le nombre de doublures que vous désirez. Vos élèves vous en témoigneront leur satisfaction.

A. R.



## **BIBLIOGRAPHIE**

Hans Jakob Christoffel v. Grimmelshausen : *Abenteuerlicher Simplizissimus*. Neu erzählt von Franz Lichtenberger. Freiburg im Breisgau 1937. Herder.

Der Simplizissimus, neu erzählt und in geschmackvoller Buchform herausgegeben, wird einen großen Leserkreis finden. Das kulturhistorische Denkmal verdient es, daß ihm viele Türen geöffnet werden. Das Soldatenleben während des dreißigjährigen Krieges ersteht vor den Augen des Lesers, frisch und unmittelbar geschaut, befreit von allem Störenden des Originaltextes in leicht-